

Arrêt 3

Cabaret à Mado

Un texte inédit de Jean-Paul Daoust

L'orchidée du Village

Le 2 mai 2002 un jeune homme de 29 ans (!), déjà célèbre pour son fameux bingo à Mado, décida de s'offrir sa propre scène, de se créer son propre théâtre à la démesure de son personnage, soit celui de Mado Lamotte. Il a voulu en faire un lieu rassembleur combinant une ambiance de fête à la satire, et de donner aux nuits montréalaises un nouvel atout.

Tremplin aux folies, aux délires, le Cabaret à Mado est instantanément devenu un incontournable de la vie nocturne montréalaise. Ce cabaret a procuré une scène aux Drag Queens de tout acabit où elles pouvaient exercer leur art avec un soutien technique à la hauteur de leurs espérances.

Avec panache les Drag Queens performant en brisant les tabous, en exagérant les fantasmes les plus débridés dans des spectacles rigoureux, même si les improvisations n'y sont pas bannies, le tout sous la férule impériale de Mado Lamotte, dompteur(euse) en chef(fe) de ces fauves lâchés louses dans un cabaret qui fulmine devant un public qui en redemande. Ici exit l'ennui et welcome la folie.

Miroirs burlesques le cabaret en met plein la vue, suscitant sans cesse de nouvelles surprises. Ce cabaret infuse de l'oxygène très coloré au Village qui en a grand besoin. Il va sans dire que son succès déborde ledit Village pour étendre ses tentacules pailletés jusque dans les banlieues.

Combien de fois ne me suis-je pas éclaté dans cette boîte de nuit où les rires fusent à profusion, où les spectacles rodés au quart de tour forcent l'admiration, installant une complicité spontanée avec le public. Et j'y ai d'ailleurs organisé souvent des lancements très festifs lors de 5 à 7 devenus mémorables.

Le cabaret à Mado est l'orchidée du Village. Il se permet une ambiance festive en tout temps, et permet au cerveau de danser sans censure, les neurones de pétiller très champagne dans la folie de l'heure.

Ce cabaret a installé une oasis pour la fête, car dehors tout n'est pas si gai! La rue sert souvent – hélas! – de refuge à ceux et celles qui souffrent de maladie mentale, d'addictions, de rejet par une société qui se veut à tout prix pasteurisée. Il y a aussi trop de violence qui s'infiltré insidieusement sur des trottoirs où rôdent des loups malfamés.

Mais le Cabaret résiste et continue de proclamer que la fête reste possible. Alors je m'incline bien bas devant la reine Mado Lamotte et les Drag Queens du Village. Vous ensoleillez les nuits de Montréal.